

## **Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, Thoiras (Gard), 14 août 1959**

(à propos du projet de *L'enfant sauvage*)

De quoi s'agit-il en réalité ? De ces quatre gars, trois ont été happés à la porte même de l'internement (soit à Peray-Vaucluse, soit chez les frères de Saint-Jean-de-Dieu, soit dans tel ou tel établissement psychiatrique). Leurs dossiers y sont. Eux sont ici et, malgré les diagnostics d'inéducabilité (sic) ou d'irrécupérabilité (sic) faits dans les officines et services compétents, ils vivent comme vous l'avez entrevu à Saint-Yorre, à cette différence près qu'ils vivent maintenant dans une vallée entre Saint-Jean-du-Gard et Alès, qu'un maçon de par ici est venu faire bande avec eux et nous, qu'ils ont pris du poids et une confiance en eux (en eux-eux et en eux-les-autres). Du film dont il est question, je peux faire mon affaire si je suis aidé. Il a toujours été entendu entre les gars et moi que si je les aidais à se tirer d'affaire, à pouvoir envisager de vivre comme tout le monde (hors les parachutistes, gendarmes, gaullistes et internés) c'était avant tout parce que j'avais quelque torpille à lancer un jour ou l'autre dans la ligne de flottaison de ces établissements superbes où sont traités et rééduqués des centaines de milliers d'enfants dit débiles ou caractériels. Qu'à travers ces bâtiments et leurs méthodes, j'ai l'intention d'atteindre autre chose, voilà qui est une autre histoire. Revenons-en à nos trois réchappés d'asile. Ils sont à pied d'œuvre pour tirer d'asile un autre, un inconnu, n'importe lequel, qu'ils ne connaissent pas, eux-mêmes il y a deux ans, mais celui-là est dans un pourrissoir quelconque.(...) Un de leurs semblables, aussi inéducable qu'eux si possible. Il seront responsables de tout, le logement, l'argent nécessaire à l'entretien du gars, s'il devait mettre un certain temps à revenir de l'idée qu'on lui a donné de lui-même, du travail et tout ce qu'il faut pour ne plus se considérer comme un résidu. Rien ne dit qu'ils y arriveront. J'entends bien ne rien truquer, tout filmer, y compris mes interventions. Le film serait, en quelque sorte, sur deux bandes alternées :— Les gars ici et l'avance de leur entreprise (ils doivent tout tirer de leurs bras, de leurs têtes, de leurs poches, *tout* ce qu'il faut pour que leur lettre ne foire pas).— L'inconnu en train de pourrir dans un recoin d'asile. La fin, si fin il y a, devrait être l'arrivée de l'inconnu : sa gueule devant « ici » et, surtout, la gueule des sauveteurs devant le gars en chair et en os, debout sur ses pattes de derrière. Il faudrait que quelqu'un se charge des séquences concernant l'inconnu de l'asile (ah ! si elles pouvaient être tournées clandestinement par un éducateur que je me charge ensuite de nourrir pendant trois mois quand il sera foutu à la porte : mais la censure...).— Il nous un opérateur : un bon opérateur qui viendrait passer de temps en temps quelques jours avec nous (ne serait-ce que parce qu'il aime les Cévennes, les tomates et les aubergines, ou bien parce qu'il a failli moisir dans un Institut du temps où il était mineur). Répondez-moi le plus vite possible pour me dire quelle part vous pouvez prendre dans l'entreprise.— Et si pas vous, qui ?

Amitiés.

F. Deligny